

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 26 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 26 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Elections \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Dimanche 26 Août 1849.

Val Richer 7 heures et demie

Je n'ai point été nommé au Conseil Général. C'est le voisin que je vous ai indiqué. Malgré ce que j'ai dit on m'a encore donné 300 voix. Ma commune et deux

communes voisines n'ont pas voulu aller voter du tout, plutôt que de ne pas voter pour moi. Bien des poltrons ont encore peur de moi. Bien des esprits faibles sont encore incertains. Dans les premiers temps de la révolution, les Républicains de toute nuance, et plus récemment mes anciens adversaires politiques, ont ardemment travaillé contre moi, dans tout le pays. Journaux, petits pamphlets caricatures, lettres particulières, mensonges spécieux ou effrontés, odieux ou stupides, tout a été mis en œuvre et non sans quelque succès dans quelques parties de cette masse qui n'a point d'yeux pour voir, ni de temps pour regarder. Il reste, et il restera longtemps encore des traces de ce travail. Mais évidemment le vent souffle aujourd'hui de mon côté. Le courage revient à mes amis. La faveur des indifférents me revient. On fait de tout côté, honte à ceux qui ont menti ou qui ont cru aux mensonges. Ma présence et mon immobilité plaisent. Je n'ai qu'à continuer, et je continuerai certainement. Je suis sur le flot qui monte. S'il monte assez haut pour me relever, à la bonne heure. Je ne suis point pressé et je ne me contenterai pas à bon marché.

Ce qui me contentera parfaitement dans trois heures, j'espère, c'est votre lettre vos deux lettres. Comment se fait-il que ces irrégularités aient attendu jusqu'à présent pour se produire et qu'elles se renouvèlent à si peu de jours de distance ? Si on lit nos lettres, et si ceux qui les lisent ont un peu d'esprit, ils doivent voir bien clairement deux choses, que nous ne nous gênons pas, et que nous n'avons rien à cacher. Ce n'est vraiment pas la peine de nous causer le très vif déplaisir d'un retard.

J'ai reçu hier un mot de Dalmatie qui m'a annoncé sa visite pour cette semaine. On me dit que M. de Corcelle est très malade, et qu'il pourrait bien mourir à Castellamare. Ce serait une perte pour le Pape dont il a épousé avec passion la cause. On me dit aussi qu'il y aura, un peu plutôt ou un peu plus tard nouvelle explosion en Piémont, au moment où le Roi sera obligé de dissoudre la Chambre actuelle. La Suisse redevient le foyer du volcan, et c'est sur le Piémont que la flamme se dirige. Suisse et Piémont seront envahis s'ils éclatent, et la République Française fera comme les autres, on laissera faire les autres. Si les gouvernements sensés, sont assez sensés, leur chance est bonne. Les fous sont faibles et bêtes. Je crains que la brouillerie qui a éclaté entre Narvaez et Mon ne se raccommode pas cette fois. Ce serait bien dommage. Adieu jusqu'à la poste. Adieu, adieu. Je vais faire ma toilette.

Onze heures

Voilà seulement la lettre de jeudi 23. Je devrais avoir aussi celle d'avant-hier vendredi. Est-ce que les lettres mettraient désormais trois jours à m'arriver ? Je ne puis pas le croire. Il faut qu'il y ait quelque méprise, quelque retard dans l'ajustement de Richmond à Londres, et de Londres à Paris. Vous y prenez surement grand soin, dearest. Pourtant, j'ai bien envie que nous retrouvions notre exactitude accoutumée. Jusqu'ici cela marchait si bien ! Adieu, adieu. Nous verrons si j'aurai deux lettres demain, ou seulement celle de Vendredi. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 26 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 26 août 1849

Heure7 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2437

Dimanche 26 Aout 1849 - Val Richer
7 Heures, va dormir

Je n'ai point été nommé au
Conseil général. C'est le voisin que je ~~sous~~
ai indiqué. Malgré ce que j'ai dit, on m'a
encore donné 300 voix. Ma Commune n'a pas
de membre, voisins moins par envie aller
votes de tout, plutôt que de ne pas voter
pour moi. Bien des politiques ont envie pour de
moi. Bien des esprits fiables sont encore
incertains. Dans les premiers jours de la révolution,
les Républicains de toute nature, et plus sûrement
mes anciens adversaires politiques, ont ordinairement
travaillé contre moi, dans tout le pays.
Gouernaç, petits pamphlets, caricature, lettres,
particularités, mensonges, spécieux ou offensés,
odieux ou stupides, tout a été mis en œuvre,
et non sans quelque succès dans quelques partis
de cette masse qui n'a point d'yeux pour
voir, ni de bras pour regarder. Il reste, et
il restera longtemps, encore de la place de ce travail.
Mais, évidemment le vent souffle aujourd'hui
de mon côté. Le courage revient à mes amis.
La faveur de, indifférente me revient. En fait,
de tout côté, honte à eux qui ont menti,
ou qui ont cru aux mensonges. Ma présence
et mon immobilité plaident. Je n'ai qu'à

continuer, et je continuerais certainement. Je suis
sur le flot qui monte. S'il monte assez haut
pour me relever à la bonne heure. Je ne suis
point pressé, et je ne me contenterais pas à bon
marché!

Le qui me contentera parfaitement dans
trois heures, j'espère, c'est votre lettre, vos deux
lettres. Comment se fait-il que la régularité
n'ait attendu jusqu'à présent pour se produire,
lequelles se renouveleront à si peu de jours de
distance ? Si on lit nos lettres, et d'abord qui
les lisent ont un peu d'esprit, ils devront voir
bien clairement deux choses, que nous ne nous
gênerons pas, et que nous n'avons rien à cacher.
Ce n'est vraiment pas la peine de nous faire
le très vif déplaisir d'un retard.

J'ai reçu hier un mot de Batmalié qui
m'a montré sa visite pour cette semaine. On
me dit que M^e de Rosellier est très malade, et
qu'il pourroit bien mourir à Castellamare. Ce
seroit une peine pour le Pape dont il a épousé
avec passion la cause. On me dit aussi qu'il
y aura, un peu plus tard, une
nouvelle explosion en l'lement, au moment où
le Roi sera obligé de dissoudre la Chambre
actuelle. Si l'Assemblée redécouvre le feu des volcans,
on verra que le R^e mont que la flamme de

Dirige. Suivez ce R^e mont. Soient envoies à l'
élatant, et la République française sera comme
les autres, ou laissera faire les autres. Si les
gouvernements, aussi, sont assez bons, leur chance
est bonne. Les fous sont fiables, et bêtes.

Je crains que la trouillerie qui a éclaté
entre Marceau et nous ne se raccorde pas
telle fois. Ce seroit bien dommage.

Adieu jusqu'à la poste. Adieu. Adieu. Je vais
faire ma toilette.

Onze heures.

Voilà finalement la lettre de Vendredi 23. Je
devrais avoir aussi celle d'avant hier Vendredi. Soit
que les lettres me soient délivrées trois jours à
l'avance ? Je ne sais pas, le moins. Il faut
qu'il y ait quelque méprise, quelque retard dans
l'ajustement de Richmond à Londres, et de
Londres à Paris. Nous y prenons sûrement grand
soin, dearest. Pourtant, j'ai bien envie que
vous retrouviez notre exactitude accoutumée.
Jusqu'ici cela marchait si bien ! Adieu, adieu,
Adieu. Hier, 22, j'ai écrit deux lettres, demain, ou
finlement celle de Vendredi. Adieu.

J